

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

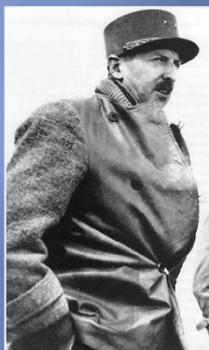
Les généraux de la 1^{ère} D.F.L.



Général Pierre GARBAY



Général Diego BROSSET



Général Pierre-Marie KOENIG



Général Edgard de LARMINAT



8 Mai 1945 : le général de Gaulle à l'Arc de Triomphe



Cet article est dédié à tous les combattants de la 1^{ère} Division Française Libre et singulièrement à Roger NORMANN, Français Libre, Ancien du 1^{er} Régiment d'Artillerie F.F.L., disparu le 3 Mai 2015, qui a contribué au projet de mémoire « Villes et Villages Libres avec la 1^{ère} D.F.L. ». Avec toute notre admiration pour l'homme d'exception et notre reconnaissance pour son soutien et son amitié.

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

« Les Français qui ont répondu à l'appel du Général de Gaulle sont partis de partout. Leurs itinéraires ont convergé vers les Forces Françaises Libres qui cherchaient dans une étonnante marche à l'Etoile, celle de l'Arc de Triomphe, l'adversaire où qu'il soit. »

Général BROSSET

AUX VOLONTAIRES DE JUIN 40

Jean Mathieu Boris

Quand en ce mois de juin la France vacilla
Les panzers ennemis repoussaient nos armées
Et jetaient sur les routes des foules affolées
Soudain de l'Angleterre un général parla

Rejoignez-moi Français pour de nouveaux combats
La bataille est perdue mais la guerre continue
Pour que nous soyons tous quand le jour est venu
Dans le camp des vainqueurs sans qu'il y ait débat

Que ce soit de Bretagne ou de bien d'autres lieux
Ils n'étaient pas nombreux ceux qui croyaient au ciel
Ceux qui n'y croyaient pas pour répondre à l'appel
Mais ils ont dit présent des jeunes comme des vieux

Enfin vint l'épopée la France vous regarde
Clama le général vous êtes sa fierté
Soldats qui combattez pour notre liberté
Vous qui allez sans crainte affronter la camarde

Et tous ces volontaires devenus des guerriers
Brodaient sur leurs drapeaux les noms de Bir Hacheim
Tchad Libye Tunisie et même El Alamein
Bousculant l'ennemi hors ses bastions derniers

Après d'autres années après d'autres souffrances
Après d'autres combats après d'autres assauts
Vint pour les survivants dans un dernier sursaut
L'indicible bonheur de libérer la France

Commémoration Bir Hakeim au 1^{er} R.A.Ma
Châlons-en-Champagne, le 10 Mai 2014
Roger NORDMANN et Jean-Mathieu BORIS



8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

**La guerre est gagnée ! Voici la Victoire !
C'est la Victoire des Nations Unies
et c'est la Victoire de la France !**



L'ennemi allemand vient de capituler devant les armées alliées de l'Ouest et de l'Est.

Le Commandement français était présent et partie à l'acte de capitulation. Dans l'état de désorganisation où se trouvent les pouvoirs publics et le commandement militaires allemands, il est possible que certains groupes ennemis veuillent, ça et là, prolonger pour leur propre compte une résistance sans issue. Mais l'Allemagne est abattue et elle a signé son désastre! Tandis que les rayons de la Gloire font une fois de plus resplendir nos drapeaux, la patrie porte sa pensée et son amour d'abord vers ceux qui sont morts pour elle, ensuite vers ceux qui ont, pour son service, tant combattu et tant souffert! Pas un effort de ses soldats, de ses marins, de ses aviateurs, pas un acte de courage ou d'abnégation de ses fils et de ses filles, pas une souffrance de ses hommes et de ses femmes prisonniers, pas un deuil, pas un sacrifice, pas une larme, n'auront donc été perdus!

Dans la joie et la fierté nationale, le peuple français adresse son fraternel salut à ses vaillants alliés qui, comme lui, pour la même cause que lui, ont durement, longuement, prodigué leurs peines, à leurs héroïques armées et aux chefs qui les commandent, à tous ces hommes et à toutes ces femmes qui, dans le monde, ont lutté, pâti, travaillé, pour que l'emportent, à la fin des fins, la justice et la liberté.

Honneur ! Honneur pour toujours, à nos armées et à leurs chefs ! Honneur à notre peuple, que des épreuves terribles n'ont pu réduire, ni fléchir ! Honneur aux Nations Unies, qui ont mêlé leur sang à notre sang, leurs peines à nos peines, leur espérance à notre espérance et qui, aujourd'hui, triomphent avec nous.

Ah ! Vive la France !

Général de GAULLE

Discours radiodiffusé du 8 mai 1945

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

**FORCES FRANCAISES LIBRES
1^{ère} DIVISION
ETAT-MAJOR - 3^o BUREAU
ORDRE GENERAL n° 6**



Après trois semaines de combats vous avez battu l'ennemi, libéré nos frontières et franchi les Alpes.

La Victoire tant attendue pendant cinq années avec ferveur, cinq longues années de lutttes, de misères, de sacrifices, la victoire totale; justifie et récompense aujourd'hui votre foi et votre abnégation.

Et si nous devons un jour nous disperser, que le souvenir de notre épopée, que la mémoire de nos chers camarades tombés sur le chemin de la délivrance nous servent toujours de guides et de soutiens et nous conservent la tranquille fierté du Devoir bien rempli et d'un Honneur intact.

Le Général de Brigade GARBAY, Commandant la 1^{ère} D.F.L.

signé: GARBAY

9/5/45

9 Mai 1945 - Message reçu par la 1^{ère} D.F.L. :

« En ce jour d'allégresse, ma pensée va particulièrement vers vous et tous ceux qui ont rejoint les Forces Françaises Libres et répondu les premiers à l'Appel du général de Gaulle.

Je souhaite que leur souvenir demeure vivant parmi nous et que nous restions toujours affectueusement unis comme nous l'avons été depuis 5 ans ».

**Ministre de la Guerre
DIETHELM**

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

18 Juin 1945

Le défilé de la Victoire

Par le général Yves GRAS

« Après un mois de morne occupation au Piémont pour les uns, d'agréable repos sur la Côte d'Azur pour les autres, la division est ramenée à Paris dans la première quinzaine de juin, pour le défilé de la Victoire, fixé au jour anniversaire de l'appel du 18 juin 1940.

Ce jour-là, par une brûlante matinée de soleil, cinq bataillons de la 1^{ère} D.F.L. passent sous l'Arc de Triomphe sous des noms et derrière des drapeaux qui ne sont pas les leurs, en tout cas pas ceux qu'ils ont illustrés sur les champs de bataille. A leur tête défile le colonel RAYNAL qui n'est pas leur commandant de division. Le général Garbay, toujours gêné de paraître en public, a trouvé un prétexte pour se faire remplacer.

Autre absent de marque, le général de Lattre. Ayant appris au dernier moment qu'il ne présenterait pas les troupes et que sa place était prévue au troisième rang de la tribune officielle, il est reparti le matin même pour l'Allemagne sans assister au défilé.

Curieux défilé d'ailleurs ! Les divisions d'infanterie, au lieu de descendre les Champs Elysées l'une après l'autre, sont accolées deux par deux comme des sœurs siamoises. La 1^{ère} DFL qui se présente en tenue légère, calots bleus et chemises à manches retroussées, se trouve ainsi accouplée avec une division de formation récente qui lui est inconnue, en tenue de campagne, sac au dos, vareuse de drap, bourguignote et bandes molletières. La 13^e DBLE, qui a retrouvé ses képis blancs, ferme la marche avec la Légion.

C'est à la 2^e DB qu'a été réservée la vedette. Elle ouvre le défilé, seule en tête, devant les troupes de la garnison de Paris, y compris les pompiers, et les contingents de la 1^{ère} armée. Le général Leclerc arrive le premier sur la place de l'Etoile, s'arrête sous la voûte de l'Arc de Triomphe, fait à pied le tour de la dalle du Soldat inconnu, pose longuement devant les photographes qui l'assaillent. Puis, debout dans la tourelle de son char « Tailly », il descend lentement la voie triomphale, suivi de ses blindés, follement acclamé par la foule, qui n'a d'yeux que pour lui. Loin derrière la 2^e DB, en queue du défilé, le détachement de la 1^{ère} DFL passe presque à la sauvette dans la masse des troupes à pied. Il est vrai que, depuis longtemps, de Gaulle a choisi Leclerc comme figure de proue des Forces françaises libres. Il lui a donné Paris à libérer. Or Paris, c'est la France. La chevauchée de Koufra à Strasbourg éclipse, injustement d'ailleurs, la gloire plus chèrement acquise de la 1^{ère} DFL sur des champs de bataille souvent moins prestigieux. Mais il plaît aux Français d'avoir pour libérateur ce jeune général dont le dynamisme est sympathique et les succès spectaculaires. Paris, Strasbourg et Berchtesgaden leur parlent davantage que Bir Hakeim, les Vosges et l'Authion. La ferveur populaire a grossi la division Leclerc aux dimensions d'une armée. Elle ignore jusqu'au nom de la 1^{ère} D.F.L.



Le colonel RAYNAL, en tête du défilé de la D.F.L.



Le général de Gaulle lors de la libération de Paris.
On reconnaît les généraux Koenig et Leclerc.

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

Pourtant la 1^{ère} D.F.L. a vécu la plus étonnante aventure qu'ait connue troupe française depuis la Révolution et l'Empire. Elle a parcouru des dizaines de milliers de kilomètres en Afrique, en Orient, en Europe, sur les mers. Elle s'est battue sur tous les champs de bataille, des pitons de l'Engiahat à ceux de L'Authion, dans les sables, la neige et la boue. Elle a débarqué en France, pris part à la libération du territoire national. Mais son honneur restera surtout d'avoir été la seule à représenter la France au combat dans les rangs des Alliés pendant les années difficiles et permis au général de Gaulle de mener son action.

Pendant deux mois encore, la 1^{ère} D.F.L. cantonnée dans des villages et des châteaux entre Paris et Meaux, se survit à elle-même. Elle participe encore, le 14 juillet, au défilé de la fête nationale place de la Bastille. C'est sa dernière sortie en public. La fin de la guerre marque la fin inéluctable de son existence. « *On ira jusqu'au Rhin, lui disait le général Koenig au Western Désert, et puis on passera la main !* ». Beaucoup de ses volontaires sont des réservistes. Ils retournent maintenant à la vie civile.

Pour tout le monde d'ailleurs, l'heure de la dispersion est venue. Les fusiliers marins, récupérés par la Marine, cèdent leur matériel à un régiment de cavalerie, recréé de toutes pièces, le 3e hussards. Les légionnaires de la 13e DBLE vont bientôt s'embarquer en corps constitué pour l'Afrique du Nord. Seuls restent les régiments coloniaux, promis aux sombres casernes de la région parisienne. Leurs cadres, quelque peu désenchantés par ces changements et la perspective de la vie de garnison qui les attend, monotone et étriquée, avec ses corvées et ses tracasseries quotidiennes, songent déjà à repartir « à la colonie ». Certains se sentent tentés par le corps expéditionnaire que Leclerc met sur pied pour l'Indochine. La 1^{ère} D.F.L. s'effrite. Le 15 août, elle est officiellement dissoute.

Le 11 novembre 1945, en présence du général de Gaulle, les cercueils de quinze combattants amenés de tous les champs de bataille sont portés solennellement à l'Arc de Triomphe de l'Etoile avant d'être déposés au Mémorial de la France combattante du Mont Valérien, dans une crypte portant pour épitaphe : « *Nous sommes ici pour témoigner devant l'Histoire que, de 1939 à 1945, ses fils ont lutté pour que la France vive.* »

Parmi eux, quatre combattants de la 1^{ère} D.F.L. :

- Le caporal Antonin Mourgues, du BIMP, tué le 1er novembre 1942 près d'El Alamein.
- Le sous-lieutenant Marius Duport, du 22e BMNA, tué le 14 mai 1944 sur les bords du Garigliano.
- Le tirailleur du Tchad Naboukède, du BM 24, tué le 22 août 1944 à La Garde, devant Toulon.
- Le matelot canonnier Georges Brière, du 1er RFM, tué le 25 novembre 1944 dans les Vosges, près de Giromagny.

« *Symboliques de tant et tant d'autres, proclame le général de Gaulle, qui ont choisi la même gloire dans la même humilité* », ils représentent les 3.542 volontaires de la 1^{ère} D.F.L. tombés sur les champs de bataille du Gabon, d'Erythrée, de Syrie, d'Egypte, de Libye, de Tunisie, d'Italie et de France ».

Xaintrailles, le 6 mars 1983.



Les armées françaises victorieuses défilent de l'Etoile à la Concorde

Film I.N.A.



24 Septembre 1945 CHELLES : Adieux du Général de Gaulle à la 1^{ère} DFL

Col. Emile GAUTHIER

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

1^{ère} Brigade

13^{ème} Demi-Brigade de Légion Etrangère



« Au soir du 8 Mai, me trouvant face à moi-même, des sentiments divers m'agitaient. L'honneur d'avoir connu et servi le général de Gaulle, la joie de retrouver prochainement ma famille, le soulagement de m'être sorti vivant de tous ces combats et de toutes ces aventures ne parvenaient pas à atténuer une immense tristesse. Beaucoup de visages disparus défilaient dans mon esprit. Comment faire pour que le sacrifice de tous ces garçons ne fut pas vain ? ».

Jean SIMON, Compagnon de la Libération



La « 13 », symbole de la Victoire, sur la carte de vœux 2015 de la Fondation de la France Libre

Ci-dessous : Défilant dans les rues de Nice après la victoire de 1945, les légionnaires de la 13^{ème} DBLE peuvent être fiers du long chemin parcouru depuis la Norvège. (CCP/Armes)



La « 13 » défile à Nice

« Et le jour de l'Armistice vint.

Ce jour fut pour moi un mélange de joies et de tristesses. Joie de savoir que le monde était libéré du joug des oppresseurs, que la guerre avait pris fin, tristesse de me voir, déambulant dans les rues appuyé sur mes béquilles, les deux jambes prises dans mes plâtres, alors que la foule hurle sa joie sur les boulevards et que mes amis défilent. Un cafard monstre me broie le cœur et je revois tous mes compagnons qui, eux, ne verront pas ce spectacle.

Je songe à mes morts, le Polonais Koslowsky, Chenard, le sergent Parent, le Caporal Clément et tant et tant d'autres qui de Norvège aux pistes du désert ont semé notre route glorieuse d'une multitude de croix de bois, marquant leur sacrifice du signe de la rédemption.

Et je me trouve aujourd'hui, tout seul au rendez-vous que nous nous étions fixé au début de la guerre, je suis tout seul à fêter cette victoire et cela me serre le cœur. La foule délire, m'embrasse à m'étouffer, je suis porté en triomphe et mes multiples décorations émerveillent tout ce monde y compris les militaires de toutes les nationalités.

Mais mon cœur à moi n'y est pas ».

Sergent MITTENAERE

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !



Le Lieutenant-colonel Bernard SAINT HILLIER
En tête de la « 13 » lors du défilé
du 18 juin 1945 à Paris

« **Ce jour là** la 13 D.B.L.E. et le R.M.L.E. défilent côte à côte...
Nous sommes profondément émus car ce dont nous avons
rêvé pendant six ans est enfin devenu réalité : la France est
libérée et même l'Autriche.

Hitler est mort mais notre famille vit une terrible épreuve !
Mon père, ma mère et Frédéric, un de mes frères, livrés par
Vichy à l'Allemagne, sont assassinés à Auschwitz. J'en reçois
confirmation par la Croix Rouge et M. Simon Wiesenthal, à
Vienne ».

Hugo GEOFFREY

« **Ce jour inoubliable vint enfin, le 30 août 1945.** A la
gare d'Orléans à Paris nous primes le train qui devait
nous emmener au port de la Palisse, où déjà nous
attendait le vieux bateau français Groix, qui nous
mènerait dans les bras de ceux qui nous attendaient...
Il me reste seulement à souhaiter que ces horreurs, qui
nous firent bien mal au cœur, rencontrent leur
compensation maximum dans le bonheur de fouler de
nouveau le sol de la Patrie (d'autant plus chère qu'elle
est plus lointaine) et qu'en tombant dans des bras
fraternels, avec une profonde émotion, nous
comprions que dans notre âme naissent une fois de
plus des sentiments que la guerre n'était pas arrivée à
détruire ».

Domingo LOPEZ, volontaire Uruguayen

« **La guerre était finie.** Hubert GERMAIN resta
encore quelque temps dans l'armée. Le général
Kœnig, qui venait d'être nommé commandant des
forces françaises en Allemagne, lui proposa de
signer en tant qu'aide de camp. Le lieutenant
remonta à Paris. Un matin, il reçut la visite de
deux gendarmes qui se mirent au garde-à-vous
quand ils aperçurent son uniforme. Ils
expliquèrent qu'ils recherchaient un certain
Hubert Germain, accusé de désertion car il n'avait
pas répondu à l'appel de sa classe, qui se situait
entre le 1^{er} juillet 1940 et le 31 décembre 1940.
C'était là un drôle de cadeau de la mère patrie. Les
gendarmes comprirent bientôt la situation et
partirent en balbutiant des excuses. A Koenig qui
l'engueulait pour son retard, le légionnaire
raconta la raison de ce contretemps. L'autre
bougonna sans qu'on sache si c'était contre son
subordonné ou la connerie humaine ».



Défilé du 14 juillet 1945 à Paris



8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

1^{ère} Brigade
22^{ème} Bataillon de Marche Nord-Africain



« C'était d'accord, depuis dimanche. Nous devons déjeuner à la popote de la "Lourde".

Dans le jardin ensoleillé de Villefranche, suspendu au-dessus de la mer à la façon d'une nacelle, Germaine SABLON, qui était descendue de Colmar avec son "Ambulance-Spears", celle qui planta ses tentes dans le désert et sur les bords du Garagliano, m'avait expliqué : « La "Lourde" c'est une Compagnie de Tirailleurs Nord-Africains, un morceau de la Première Division Française Libre. Le Lieutenant Demolins qui fut un des premiers à rallier de GAULLE en 1940, vient de recevoir la Croix de la Libération. J'irai lui porter le ruban. »

Ainsi j'ai revu ce village de l'Ilpe qui grimpe à toits serrés vers son église au clocher de guingois, coiffé de tuiles vernies, se chausse d'espadrilles pour danser, chanter la romance, le soir, dans l'odeur des chèvrefeuilles, au gazouillement des fontaines. Les cerisiers sont en fleurs et le printemps dégringole dans la vallée sur le dos des petits ânes qui broutent les pâquerettes.

Les Italiens ont cantonné là, puis les Allemands. La Libération est venue. La photographie de de GAULLE dans les cafés, où les bouteilles de vin doré trônent encore sur les étagères, a remplacé celle de Pétain, et aujourd'hui des soldats qui ont la Croix de Lorraine brodée sur leur manche font griller des quartiers de bœuf, en plein vent, sous la fenêtre d'une fille aux yeux noirs qui se peigne en prenant une vitre pour miroir.

La popote de la "Lourde" est installée dans une villa du haut quartier, au bord d'un chemin raboteux. Dans la salle à manger, large comme un mouchoir, nous réussîmes à nous installer sept, autour de la table, coude à coude, formant ainsi une sorte de chaîne fraternelle sous l'oeil bienveillant de deux aïeux mis en portrait au mur.

Les Officiers dont nous étions les hôtes n'avaient pas cent ans à eux quatre. A les entendre rire, conter simplement la guerre comme s'il se fut agi d'un match de criquet ou de football, je pensais aux élèves des grandes écoles qui prennent le meilleur de leur récréation au réfectoire, en s'envoyant des boules de mie de pain à leur tête.

Pourtant le Lieutenant Demolins, qui s'était battu en Afrique, en Italie, en Alsace, avait la main gauche inerte. Il la cachait dans un gant de laine.



Nice , le 9 Mai 1945 - le défilé du 22 B.M.N.A.
Col. Petitot



Le Compagnon de la Libération Bernard DEMOLINS
porte un gant de laine



8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

Un souvenir de Syrie, lorsque les troupes de la collaboration commandées par DENTZ tirèrent avec des balles dum-dum sur les Gaullistes. Car les choses en étaient là.

Alors que de GAULLE proclamait que seul "*des gouvernants de rencontre, cédant à la panique, oubliant l'honneur*" avaient pu livrer le pays à la servitude", Vichy au nom de la bonne Allemagne tentait de faire massacrer les Forces Françaises Libres.

Que le nom de PETAÏN, à toutes les popotes de la Division Libre soit prononcé comme celui de Judas, c'est un fait. La grandeur du Maréchal c'est une chose que les embusqués de la défaite auraient quelques peines à expliquer à nos héroïques garçons, même avec des lettres anonymes à forte odeur, dans le goût de celles que nous avons coutume de recevoir au journal.

Pourtant, ni ce Capitaine blond comme un chevalier de croisade, ni ce Lieutenant cinq fois décoré, ni ces deux autres Officiers que la princesse Cendrillon eut eu plaisir à conduire au bal, n'abusent de la parole au-delà de leurs sentiments. Quelques sentiments simples, solidement plantés : amour de la Patrie, fidélité à de GAULLE, immense sympathie de frères d'armes pour l'Angleterre, fierté d'avoir été les premiers à ne pas avoir accepté la défaite ce qui les amène à dire : l'armée de Lattre de TASSIGNY c'est une chose, nous autres, Free French, "c'en est une autre". Ils ont le sens de l'histoire. Ils vous diront aussi qu'ils ont été généreusement accueillis en Alsace par une population sinistrée, alors que sur la côte d'azur à peine égratignée par la guerre, ils paient le moindre verre de vin au taux du dollar, comme des touristes redevables de la taxe de séjour...Ils vous parleront de leurs morts : le Capitaine MEZAN, le Lieutenant SIRI, l'Adjudant-Chef RENGAGE, Jean LEURIDAN et tant d'autres ! (Des volontaires de 1940, hélas, il n'en reste plus qu'une poignée !)

Ils chanteront avec vous le "*chant des partisans*" complainte poignante que Germaine SABLON enregistra pour eux à Londres.

Et si vous leur dites merci, avec quelque chose dans la gorge qui mouille votre mot, ils vous répondront en vous frappant sur l'épaule mais tout autant émus que vous :

" N'est-ce pas que c'est un beau pays la France ? "
Pierre ROCHER, Journal Combat - Nice le 6 avril 1945



DEFILE DU 18 JUIN 1945



En tête,
Félix PALENC
dernier
commandant
du 22 B.M.N.A.

La 4^{ème} Cie du B.M.N.A. :
adjudant-chef BERNUS
et sergent-chef BEN FREHA



8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

2^{ème} Brigade

« Revue du 18 juin 1945. Enfin, après toutes ces revues et parades où les Français Libres étaient à peine représentés voici une revue où la 1^{ère} DFL, la 2^{ème} DB et d'autres, vont avoir la priorité. Jusqu'à présent ces unités étaient engagées et avaient autre chose à faire que de défilé.

La 1^{ère} Armée aussi est bien représentée, mais insuffisamment sans doute pour le goût du général de Lattre de Tassigny, puisqu'il paraît qu'il n'a pas voulu défilé. Je suis d'accord pour dire que la 1^{ère} Armée a fait du beau boulot, cependant je trouve juste que ceux qui ont commencé à combattre trois ans plus tôt soient les premiers, en plus, c'est un peu leur chant du cygne, car les F.F.L. vont de plus en plus être noyés dans la masse, chose très normale d'ailleurs, compte tenu de leur petit nombre au départ et de leurs pertes, depuis.

Le défilé commence devant une foule compacte, dont un bon tiers ne verra que le haut des drapeaux. Il est assez symbolique que les troupes coloniales descendent l'avenue des Champs Elysées à la même hauteur que les troupes métropolitaines. Mais en arrivant place de la Concorde, où siègent le général de Gaulle et le Sultan du Maroc, elles se séparent, les unes continuant vers la Madeleine et les autres vers la chambre des députés et le boulevard Saint-Germain. Le seul ennui c'est que le public placé après la Concorde ne voit qu'une partie des troupes. Juste avant le défilé des pigeons ont été lâchés certains ayant un ruban tricolore à la patte. Des avions en formation de Croix de Lorraine ont aussi survolé le défilé, et d'autres ont lâché des traînées de fumée bleue, blanc et rouge. L'ordre du défilé est difficile à reconstruire, car toutes les unités sont un peu mélangées, l'infanterie ne pouvant pas défilé avec les chars ou les camions.

Ma brigade aussi défile, et en tête la jeep du général Brosset, sa place vide recouverte d'un fanion ».

André AUDIBERT

Ancien de la 1^{ère} Cie des Chars de la France Libre et du Q.G. 52



Le 8 Mai 1945, sous l'Arc de Triomphe, le général de GAULLE chante la Marseillaise avec la foule. A ses côtés, son aide de camp, le capitaine Charles de Guyon de Pampelonne, ancien Lieutenant de la 3^{ème} Batterie du 1^{er} R.A.

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

2^{ème} Brigade

Bataillon de Marche n° 4

« 3 mai. Au moment où s'annonce enfin la victoire, une lettre de Miss Humphrey m'apprend la mort de Madame Bailey.

C'est un membre de la famille qui s'en va !

... je garderai en mémoire l'image qu'elle a su nous donner d'un peuple engagé tout entier dans la guerre.

Comme les Home-guards, ces vétérans à qui l'âge avancé interdisait l'engagement militaire, se chargeaient, dans les casernes, des servitudes de la vie quotidienne pour en dégager les hommes de troupe, assuraient la nuit la garde des immeubles ou des carrefours, participaient à la défense contre les bombardements, les dames de la société anglaise tenaient à "servir", elles aussi, à leur façon.

Épouses de généraux, d'ambassadeurs ou de grands patrons d'industrie, sans déroger le moins du monde, elles savaient être filles de salles d'hôpitaux, servir la troupe dans des réfectoires de casernes, jouer du piano dans les foyers de soldats, expédier des colis aux quatre coins de l'Empire...

Comme elles, Mrs Bailey a "servi".

Généreuse et cocardière, "parce que nos cocardes portent les mêmes couleurs au combat !", elle avait conscience de servir conjointement la France et l'Angleterre dans le style et la plus pure tradition d'un Baden-Powell.

Elle appartient à la légion de ces femmes, qui, dans toutes les guerres, trouvent les voies d'un service volontaire, efficace, bénévole. Leur action fut souvent décisive. À elles aussi, nous devons la victoire.

8 Mai... Et bénirai, ma vie durant, cette autre grande dame de France, qui, le 18 Juin 1940, sur le perron de Lossulien, me lança dans cette aventure.

- « Alors, mon Henri... Elles est finie la guerre ! C'est la victoire que l'on chante ! Avec quelle allégresse au cœur je songe à toi et à tes frères, au rôle qu'y a tenu chacun de vous.

Depuis cinq ans, ou presque, tu ne vis que pour cela. Les cloches du Relecq sonnent à toute volée !

Ah, que je les aime, ces cloches qui nous chantent la victoire et nous annoncent enfin votre retour à tous... ».

Henri BEAUGE-BERUBE, Compagnon de la Libération



Nice, Juin 1945 - Départ pour Paris de la 2e Cie du B.M. 4
Col. Emile GAUTHIER



Le 18 juin 1945, sur les Champs Élysées.
« La 1^{ère} DFL se présente en tenue légère, calots bleus et chemises à manches retroussées. » Col. M. PERONA



24 septembre 1945 à Chelles. La 2e Cie du B.M. 4 défile devant le général de Gaulle. Col. Emile GAUTHIER

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

2^{ème} Brigade

Bataillon de Marche n° 5



« Puis un matin rassemblement, tous en calot, chemise manches retroussées, armes et direction NICE. Dans une rue, l'attente devant le palais de justice plusieurs heures, puis rassemblement.

Les cloches de toute la ville de NICE se mirent à tinter, c'était la capitulation.

Il était 11 heures, quelle joie ! Puis un grand défilé sur la promenade des Anglais, les gens nous ont applaudis et mis des fleurs dans le canon de nos armes et nous jetant du parfum et de la poudre de riz. Impossible de défiler au pas avec devant nous la musique de la Légion et derrière nous, l'armée U.S.

L'après-midi, la joie et la peine, car sur la place quelques gars ont sorti les mortiers en envoyant leurs obus dans la mer. Dans la hâte, ils ont glissé un obus dans un fût déjà occupé par un autre ! Explosion ! Un mort, plusieurs blessés dont des enfants. Tout ça le jour de la capitulation.

Nous avons quand même fait une bonne bringue avec des marins de la Royale Anglaise ce jour-là ».

Francis VERON

« Le 7 Mai la fin s'annonce. Je pars à Paris chez les Masselot, de façon à être dans la capitale le jour de la Victoire, qui devrait être officielle le lendemain.

On annonce un grand discours de de Gaulle le 8 à 15 h et je me retrouve avec ma cousine Renée Masselot sur les Champs-Élysées pour y entendre cette annonce, attendue depuis 40 et qui va enfin annuler l'horrible discours de Pétain du 17 Juin 40. C'est noir de monde et, à 15 heures, s'élève des haut-parleurs la voix du Grand Charles, bientôt couverte par les hurras et les bravos. Des groupes se forment, chantent, dansent, hurlent, s'embrassent et je me trouve subitement loin, si loin d'eux. Je m'étais fait une fête de ce moment mais je ne participerai pas à la liesse générale. Je ne veux pas me mêler à tous ces jeunes en folie. Je les regarde tristement et mes pensées vont vers les autres, mes amis, les vrais vainqueurs.

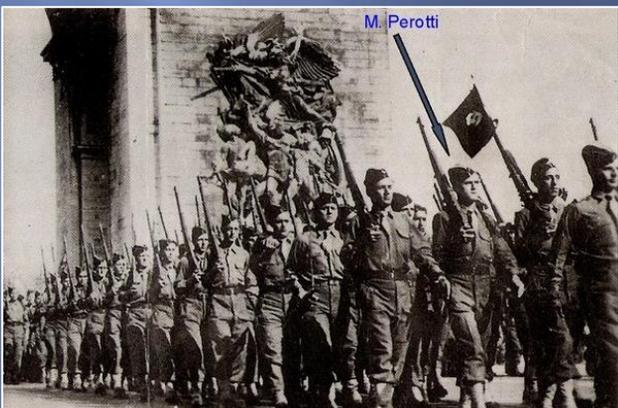
Cela aussi je l'aurai manqué : notre victoire au milieu d'eux. Et repasse alors devant mes yeux tout ce chemin que nous avons parcouru ensemble: l'Angleterre, le Cameroun, le Western Désert, l'Italie, la Provence, les Vosges, l'Alsace. Et viennent s'y superposer les visages de tous les copains disparus, tous ceux qui ont été ma famille durant ces années : P'tit Jean Jestin, Fanch Arzel, Jaffret

« la coterie », Robin l'ami juif, le petit Seité, Le Bastard notre « moujik » du Camp d'Ornano, Jaillet le « cureton », Delrieu notre capitaine de football, Javanaud à la mèche blanche, mais aussi Antoni, le petit corse qui est mort à ma place, Douard le Marseillais tué à Takrouna et Dupin et mes deux petits gars morts et gelés à leur mitrailleuse dans l'Illwald et tous les autres, tous les autres...

J'en ai assez des braillards qui nous entourent et dont la plupart n'ont rien fait, se sont laissés vivre ou même ont profité ? Je n'ai rien de commun avec eux, on n'est pas du même monde. Je dis à ma cousine : « J'en ai assez, on rentre.. ».

L'aventure est finie, cette merveilleuse et tragique aventure que nous avons vécue et dont les images sont ancrées pour longtemps dans mon cerveau. Il faut maintenant tourner la page mais ne pas oublier ».

Alexis LE GALL



Défilé du 18 juin 1945. Col. Famille Perotti

8 Mai et 18 Juin 1945 LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

4^{ème} Brigade Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique



VINADIO

« Le lendemain matin, on nous apprend que l'Armistice a été signé à REIMS, les Allemands se sont rendus sans condition.

La joie éclate sur tous nos visages. Nous avons quartier libre. Nous retournons dans nos piaules, prenons nos grenades que nous allons faire éclater dans les douves autour du Fort. Tout le monde est déchainé, nous tirons des salves de fusils, il en résulte un bruit infernal. Nous sortons et dévalons dans les rues de la ville en poussant des cris de joie et en chantant. Du fossé qui se trouve près de la place, nous ressortons un canon de 88 ainsi que son caisson rempli d'obus, que les Allemands avaient abandonné. Nous le mettons en place, face à la montagne. Nous tirons plusieurs obus et des habitants viennent récupérer les douilles en cuivre. Le tenancier du café qui se trouve place de la mairie vient nous inviter pour déguster de bonnes bouteilles pour fêter la fin de la guerre. Nous retournons au canon pour tirer quelques salves, quand tout à coup une jeep arrive, un officier de chez nous en descend et nous somme priés d'arrêter de suite. Nous n'avions pas vu que la bêche d'ancrage de la pièce s'était enfoncée, et nos obus passaient au-dessus de la colline et explosaient tout prêt d'un village de l'autre côté.

Après, nous décidons d'aller faire sonner les cloches de l'église à toute volée. Au faite du clocher se trouve un clocheton que l'on appelle campanile, avec une petite cloche à l'intérieur. Il a l'air assez vétuste mais nous n'y prenons pas garde ».

Michel THIBAUT



8 mai 1945 : Demonte
"Pour nos morts... Chargez ... En joue ... Feu !"

« Enfin, le 8 mai ; c'est officiel... La guerre est finie.

Pour marquer l'événement, le commandant MAGENDIE fait rassembler tout le bataillon, en armes, sur la plus grande place de la petite ville de DEMONTE le fait former en carré, avec trois cartouches par arme. Il nous adresse alors quelques mots, puis donne un commandement : « Pour nos morts » – « Chargez... en joue... feu ».

Six cents armes, le canon pointé en l'air, se déchargent. Trois fois l'opération est répétée.

Et trois jours de quartier libre sont accordés.

Lors de la remise du drapeau, le 25 août 1940 à ISMAILIA, le bataillon comptait environ 600 hommes (officiers, sous-officiers, soldats).

Nous comptons ce qui reste, présents, en ce jour mémorable : 42.

Le reste ? Dans les cimetières, disparus, dans les hôpitaux, invalides, malades, réformés et, pour certains, mutés dans d'autres unités.

Quelques jours plus tard, pour fêter l'événement, les sous-officiers reçoivent les officiers à dîner à leur popote.

C'est un dégagement monstre ».

Albert PIVETTE

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !



Prise d'armes à Grasse le 8 Mai 1945



« 8 MAI 45 : PARIS

Quoi ! Que se passe-t-il encore ? Voilà que les cloches se mettent à sonner de tous les bords. C'est l'Armistice, l'Armistice, on devrait sauter de joie, non, sur beaucoup de visages se voit la crispation d'une intense émotion, sur d'autres coulent les larmes, cette guerre sans merci a trop fait de mal et, on ne réalise qu'une chose pour l'instant, que soient finies ces années d'horreur, que soient terminés les effroyables massacres, que prennent fin toutes ces années de misère et d'horreur sans nom de souffrance inouïes, où personne n'aura été épargné. Femmes et enfants, vieillards et blessés, car les bombes ne font pas de triage, l'immense tuerie a pris fin, nous ne serons plus obligés de tuer, tuer et encore tuer pour ne pas l'être soi-même. Les villes pourront à nouveau s'illuminer, sans que leurs occupants aient à se terrer dans les abris au moindre vrombissement d'avion, c'est cela que représente à nos yeux ce mot magique et tant attendu : « Paix » et, si on en est heureux on n'en est pas joyeux, trop de souffrances, trop de misères ont passé qui ne sont pas encore apaisées.

18 SEPTEMBRE 45 : PARIS

Le Bataillon au grand complet est rassemblé pour le défilé. Arme sur l'épaule «droâate» ! Par compagnie ! En « avâant » marche ! Une deux, une, deux, et pendant deux heures, on arpentera les Champs Elysées jusqu'à l'Arc de Triomphe, où une gerbe sera déposée sur la tombe du grand inconnu. Nous faisons nos adieux à Paris, mais la joie du retour proche, se mêle un peu de tristesse de quitter ce grand et beau Paris, auquel nous nous sommes si bien adaptés, qu'on y nage comme des marsouins dans leur élément, ce bon vieux Paris que beaucoup ne reverront jamais ».

Roger LUDEAU



8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !



Arrivée du Sagittaire à Tahiti au retour du Bataillon
Crédit photo : fonds Jean Tranape



5 mai 1946 - Sur les quais de Papeete
une foule immense fête le retour des héros
Crédit photo : www.itereva.pf



Crédit photo : fonds Jean Tranape

Le 20 septembre 1945, le Bataillon du Pacifique gagne en train le sud de la France. (...) Le 14 mars 1946, les volontaires tahitiens et calédoniens embarquent à Marseille sur le *Sagittaire* qui doit les ramener à Tahiti et à Nouméa.

Les conditions de voyage sur le *Sagittaire* vont se révéler particulièrement spartiates mais les passagers vont s'en accommoder.

John MARTIN : « Le *Sagittaire* qui d'ordinaire est prévu pour 200 passagers a transporté sur le retour plus de 2.000 personnes, il y avait avec nous les calédoniens (300 environ), mais aussi tous les fonctionnaires qui relevaient l'administration des E.F.O. Il y avait par ailleurs des marins, quelques aviateurs et quelques parachutistes tahitiens ».

Jean TRANAPE : « Le retour au caillou ne fut pas exubérant. L'accueil était plutôt froid par rapport à Tahiti. Là-bas les pirogues étaient venues au-devant du bateau, et il y avait des groupes de chanteurs et la musique qui nous attendaient sur le quai ».

Roger LUDEAU : «... Dans le lagon où nous venions d'entrer, des dizaines de pirogues et de vedettes, plus fleuries les unes que les autres, nous font escorte. Sur les quais, c'est la foule des grandes circonstances ».

La majorité des désormais *anciens combattants* retrouve une vie simple, parfois teintée d'amertume. Si quelques-uns racontent, à qui veut bien les entendre, le chemin qu'ils ont parcouru et le sacrifice de leurs compagnons d'armes, d'autres préfèrent taire pudiquement la violence de leur vécu, se sentant parfois mal compris d'un entourage qui n'avait pas connu les atrocités de la guerre. Le 28 août 1966, Ariihoro Albert Manutahi dit *Paepae*, vétéran des deux guerres mondiales, adressait à son ami John Martin une longue lettre décrivant sa solitude...

Extraits publiés avec l'aimable autorisation de **Jean-Christophe TEVA SHIGETOMI** (Tous droits réservés)

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

4^{ème} Brigade

Bataillon de Marche n° 21



« Lorsque, le 7 mai, l'armistice est signé à Reims, la 1^{ère} DFL est à Nice. Le gros de ses unités cantonne dans les villes et les villages des alentours. Le « jour de la victoire », elle salue l'événement de 101 coups de canon, et participe aux festivités organisées à Nice et à Cannes. Ses troupes défilent sous les acclamations de la foule, tandis que retentissent toutes les sirènes et que sonnent à pleine volée toutes les cloches de la région.

La 4^{ème} brigade reçoit la nouvelle dans les villages déshérités de la vallée de la Stura. Elle y est presque coupée du monde et l'ambiance est bien différente. « Il était dit que nous serions frustrés jusqu'au bout », rapporte Georges Menant, du BM 21 ; « après avoir été privés du franchissement du Rhin et de l'entrée en Allemagne, nous étions privés des grandes joies triomphales de l'armistice que nous allions devoir célébrer entre nous dans un bled perdu de la montagne piémontaise, sans même un poste radio pour nous apporter l'écho de ce qui se passait en France. »

Prises d'armes, salves d'honneur, quelques bouteilles de Chianti et un ordinaire amélioré, c'est tout ce que la 4^{ème} brigade peut faire pour fêter la victoire, à Roccaione, à Borgo San Dalmazzo, à Gaiola-Moiola, à Démonte. Mais dans certaines unités, les hommes la célèbrent à leur manière, par un feu d'artifice de grenades et de balles traceuses. Ils tirent par bandes et chargeurs entiers vers le ciel ou la montagne, affolant les villageois qui se réfugient dans leurs caves ».

Yves GRAS

Le soldat MENANT garde un souvenir ému de ce moment « qui n'était plus la guerre et pas encore la paix ». En effet, c'était comme si un ressort venait de se briser. Notre vie, désormais, allait changer de pôle. Il faudrait dépouiller le guerrier, redevenir étudiants, ouvriers, paysans. Des fonctions que nous considérions maintenant d'un tout autre œil. Et cela nous emplissait d'une sourde appréhension, d'un malaise étrange, auquel se mêlait le souvenir de nos copains morts ».

Georges MENANT



18 Juin à Paris - Le défilé du B.M. 21
En tête le Lieutenant LAFABRIE
commandant la 2^{ème} Cie

« Il faut dire, à la décharge des Italiens, que le 8 mai a certainement été pour eux un jour de terreur. Prise d'Armes à laquelle nous participions tous, car peu nombreux en fait, et à la place du « feu d'artifice » que nous n'avions pas, ce fut, le soir venu, un déluge de balles tirées en direction de la colline, par toutes les armes que nous possédions.

Tout y passa, surtout les balles traçantes... L'idée qu'il pouvait y avoir du monde en face ne nous a pas effleurée un instant. Tout est redevenu calme le lendemain... et le salut du Capitaine MULLER a retrouvé sa rigidité.

Tous, nous pensons que la « Grande aventure de la libération » est maintenant terminée, mais nous ne pouvons encore imaginer ce que sera l'« Aventure de l'après-guerre ». J'allais en avoir rapidement un aperçu car une « permission de détente » me permettait de me rendre chez moi en Normandie... Déjà, nous nous entendions dire que « Si nous ne trouvions pas de place à notre retour, il ne faudrait pas nous plaindre, car personne ne nous avait demandé de nous engager dans le "Maquis". Jolie perspective... ».

Georges CARPENTIER, B.M. 24, puis B.M. 21

Le 8 mai 1945

On apprend l'armistice. Les gens nous regardent de travers.

Un copain est tué accidentellement.

Le lendemain, 3 sont assassinés par des fascistes.

Le 18 juin 1945

Défilé à Paris.

Le 14 juillet 1945

Idem.

Le 11 novembre 1945

Je défile à Paris.

Et je rejoins Saint-Denis.

Je suis démobilisé le 13 Février 1946.

Régime du 1er RIC : feuille de chou gelée, carotte ou navet...

René MARTEL

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

4^{ème} Brigade
Bataillon de Marche n° 24



24 Juillet 1945

Obenheim fête sa libération – Fondation B.M. 24- Obenheim

« On quitte l'Allemagne avec la Croix Rouge qui nous amène à Paris, et à ce moment là on est pris en charge par les associations de prisonniers de guerre. J'ai vécu le 8 Mai 1945 à Paris... c'était quelque chose de phénoménal. Les gens, les jeunes filles vous embrassaient... on avait l'embaras du choix, c'était la bonne époque. C'est malheureux qu'il faille une guerre pour arriver à ce 8 Mai 1945 ».

Charles PAPERON

« Nuremberg... Enfin, jour béni, les voilà - les Américains qui libèrent le camp... Alors rien ne peut nous retenir de partir en ville récolter quelques choses.... mais il arrive que quelques centaines de mètres plus loin, ont encore lieu quelques escarmouches. Les civils allemands pillent tout ce qu'ils trouvent dans les magasins à tous vents. Quel gâchis...

C'est dans ces journées que se situe le 8 Mai 1945...

Un jour donc, nous devons nous rassembler pour subir un poufrage de désinfection. Ensuite nous sommes emmenés par groupes de 25 dans des camions pour rejoindre un aérodrome où nous recevons une désinfection plus sévère, pour ensuite être embarqués, toujours par 25, dans des Dakota, avions militaires qui servaient au transport de troupes et aux parachutages.

Mon premier baptême de l'air.

Bienvenue au Bourget. Bonjour Paris.

On nous a reçus tout comme les prisonniers de 40 et les déportés des camps.

Tout d'abord douchés, nos vêtements partis à la désinfection, et, les bras ballants, (que faire d'autre ?), passer à l'auscultation des toubibs et au questionnaire des secrétaires.

Après un bon repas (c'est mieux qu'au camp), une bonne nuit dans un lit douillet, munis d'une permission et d'un petit pécule, nous pouvons rejoindre chacun nos villages et nos familles.

Que puis-je dire sur le 8 Mai ? Cette date m'a été totalement inconnue... Car à ce moment-là, nous avions d'autres soucis...

Par contre, Avant, Pendant et Après... J'ai de quoi écrire !

Marcel MISERT, 7 mai 2015



8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

« *Ce fut ensuite le retour en France, à la grande joie de tous, puis la permission au sein de la famille : le retour du Bataillon reformé. En juillet, eurent lieu les fêtes d'Obenheim et l'inauguration d'un monument commémorant la défense du village et le sacrifice de ceux qui reposent au lieu-même qu'ils ont défendu.*

L'accueil de l'Alsace nous récompensa en deux jours de nos souffrances...

Parfois, quand ils regardent la vie actuelle mesquine qui les entoure, il arrive aux Anciens de regretter l'atmosphère qui régnait dans les Vosges, en Alsace et dans la captivité, alors qu'ils étaient unis malgré des conditions sociales différentes, pour la délivrance de leur chère Patrie et son retour parmi les grandes Nations du Monde ».

C.J. RELAVE



« *Le 5 Mai, les Américains nous conduisirent à Bamberg en camion, d'où nous partîmes le 8 vers la France. Durant les 3 jours passés dans cette ville, nous étions 15.000 à loger dans des casernes inconfortables. Le voyage a duré quatre jours en passant par Francfort-sur-le-Main, Mayence, Longuyon et nous sommes arrivés à Lyon le 13 Mai 1945.*

Ainsi se termina notre captivité. Nous allions revoir Lyon et Lons après avoir bien souvent craint ne plus revenir ».

Georges GIRARD



24 Juillet 1945

Obenheim fête sa libération – Fondation B.M. 24 - Obenheim



Chelles - le général de Gaulle salue le commandant Coffinier, défenseur d'Obenheim – Fondation B.M. 24 - Obenheim



Chelles - La 3e Cie du B.M. 24 – Fondation B.M. 24 - Obenheim

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

Bataillon de Marche n° 2



Quelques instants avant le Défilé...

DANS LE BLEU ET LA GLOIRE... 18 JUIN 1945 :
DEFILE DE LA VICTOIRE

« Un détachement du B.M. 2, fanions au vent, marche en tête « les Forces Françaises Libres conduites par le général de Larminat.

Tout Paris est là, foule immense et passionnée, elle acclame sans trêve les soldats de la Libération.

Au bout de l'avenue de la Grande-Armée, l'Arc de Triomphe de l'Etoile emplit tout l'horizon, auréolé de silence et de lumière.

Graves, recueillis, à la fois très seuls et rassemblés, les compagnons de l'épopée montent vers l'Arc, passent sous la voûte, près du tombeau de l'Inconnu.

Dans le bleu et la gloire de cette matinée radieuse, le B.M. 2 est présent avec ses Vivants et ses Morts.

Pour eux, un seul homme se détache tout là-bas, vers la Concorde, très haut, très droit, leur Chef.

Comme dans leur plus beau rêve, ils descendent les Champs-Élysées, au cœur de Paris, ils saluent et regardent de toute leur âme le général de Gaulle, libérateur de la Patrie.

Avec lui, sous la Croix de Lorraine, ils ont tant servi et combattu ! »

Général Henri AMIEL, Compagnon de la Libération



Crédit photos : Fonds
Henri AMIEL



8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

4^{ème} Brigade

Bataillon de Marche n° XI

« Du 2 au 7 mai, séjour dans une caserne sans confort, les planchers nous servent de lit.

Rien à faire, les sorties sont limitées, la ville de CUNEO est interdite aux troupes françaises ; nous y allons cependant, mais sans arme. Nous sommes à la recherche d'informations qui arrivent sous forme de rumeurs :

- La division serait regroupée en France, le lendemain ce serait en Italie ?

- La guerre semble finie pour nous ?

- Le 2, Mussolini aurait été arrêté et exécuté par des partisans ?

- Le 4, les troupes allemandes d'Italie auraient capitulé ?

Hitler serait mort et remplacé par l'amiral Dönitz ?

- Le 5, la fin des hostilités en Allemagne serait une question d'heures ?

et pour nous : interdiction de sortir sans permission et seulement armés par groupe de 4 sans sortir de Borgo ??

Le 6, le col est dégagé. Un convoi auto arrive ramenant entre autres des camarades du bataillon partis en permission après l'Authion et entrés en Italie comme touristes.

Le 7 mai la radio nous annonce dans l'après-midi qu'un armistice a été signé le matin à Reims.

Dans notre caserne, sur un sol étranger, nous réalisons mal au début ce que cela signifie puis une joie naît en nous avec le souvenir de tous ceux qui sont tombés pour ce jour.

Le 9 mai nous avons quartier libre. Aucune manifestation chez les Italiens. Quel dommage de n'être pas en France. J'attends et je réclame une permission, promise à Juan ! Je l'obtiens enfin et je quitte Borgo le 14 mai définitivement pour prendre le train à Nice, direction St-Etienne par Lyon, où en retrouvant ma mère venue m'attendre, je réalise enfin que la guerre est terminée. Mon but alors est de quitter l'armée le plus vite possible pour terminer à Centrale de Lyon mes études abandonnées depuis 3 ans.

J'ai rejoint à Nice le bataillon revenu de Borgo. Le 7 juin, nous partons en région parisienne préparer le défilé de la victoire du 18 juin à Paris.

Mi-juillet, j'apprends que les étudiants peuvent être démobilisés.

Le 10 août, je quitte le bataillon, heureux de me retrouver civil. De nouveau étudiant, j'ai de la peine à fermer la parenthèse de ces 3 dernières années.

René FESSY, le 2 mai 2015



Mai 1945 - Borgo San Dalmazzo
second à gauche : René Fessy
(Col. R. Fessy)



Défilé à Nice du B.M. XI sous le commandement du lieutenant LE HENAFF. Presque tous les hommes figurant sur cette photo sont morts en Indochine. (Col. W. Picuira)

« Je suis arrivé à l'hôpital Spears de BEAULIEU-SUR-MER le 6 MAI...

J'avais été blessé en Italie entre BORGIO et SAN DALMAZZO : nous étions trois qui essayions de dégager une maison, nous y sommes entrés, mais malheureusement nous avons été mitraillés par des Allemands qui y étaient cachés. Deux de mes amis sont morts ; j'ai été blessé, mais mon casque m'a sauvé car les balles ont ricoché sur mon bras et mon épaule ; une autre balle m'a atteint à la jambe mais le poignard que je portais toujours dans la guêtre l'a arrêtée.

Je ne me souviens de rien ensuite sauf que j'étais couché dans un brancard devant la maison, et aussi du docteur Claude Lefrançois ... ».

Wladislas PICUIRA, le 5 mai 2015

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

1^{er} Bataillon du GENIE

8 mai - « Mon genou s'est effectivement remis tout seul, ce qui m'a un peu épaté ; il n'est pas très solide, mais il plie presque normalement. J'irai cet après-midi à Grasse voir d'autres malades.

Ma visite s'est bien passée, tous nos malades vont bien, enfin, si on peut dire que va bien un garçon qui a un bras ou un pied en moins, par exemple. L'annonce officielle de la signature de l'armistice eut lieu pendant que j'étais à l'hôpital. Ici, à la Division, et surtout chez les anciens, cette annonce n'a pas produit une explosion de joie, mais plutôt un soulagement, une satisfaction grave. Il faut réfléchir pour réaliser que, dorénavant, nous n'aurons plus à nous occuper d'obus, de mortiers, de balles. Et puis, il y a tant de choses attristantes pour nous, un ensemble de choses qui imprègnent profondément sans qu'on s'en aperçoive : le retrait de la Division du front d'Allemagne ; cette coûteuse campagne des Alpes qui s'est soldée en peu de temps par plus de 200 morts et de nombreux blessés ; l'ordre venu d'en haut de stopper l'avance de la Division en Italie, 8 jours avant l'armistice ; et aussi le changement d'esprit de la Division, laquelle devient de plus en plus une division anonyme comme les autres, notre belle Division qui, maintenant, n'est plus uniquement formée de volontaires et dont l'esprit « Free French » doit subir toutes sortes d'attaques plus ou moins apparentes ; et aussi l'absence des plus valeureux d'entre nous qui ont tant fait pour la victoire, les Brosset, Amyot d'Inville, Laurent-Champrosay, Amilakvari, Langlois, Mirkin, et tant d'autres qui firent la gloire de notre Division ; et puis il y a aussi ce qu'on voit dans le civil, la pagaïe, l'inertie, les saletés, les profiteurs, les vendus, l'impuissance ou l'incapacité du gouvernement, les combinaisons politiques... Une seule lumière dans ce tableau, de Gaulle, sans qui la France serait à l'heure actuelle au rang de l'Italie ».

Louis LECLERC



Défilé du Génie le 18 Juin 1945 – Col. OZANNE

Le 18 juin 1945, nous défilons sur les Champs-Élysées. Nous sommes nombreux... plus nombreux que les combattants de la première heure en Angleterre. Nous retrouvons entre autre la seconde D.B. Les noms des batailles où ils se sont distingués sont inscrits sur leurs chars. Nous découvrons avec effarement le nom de Bir Hakeim. Cela nous donne l'occasion d'échanger avec eux, car aucun membre de la Brigade française libre ne se rappelle les avoir vus dans ce coin du désert. Je défile avec le bataillon du Génie. Je suis un bulldozer. 15 jours plus tard, je suis démobilisé.

Un capitaine, sans doute d'origine vichyste, me reçoit de manière très administrative. J'ai droit à un petit pécule et un bon pour l'achat d'un costume. J'ai également 2 mois pour décider si j'accepte de m'engager dans l'armée. Après 5 ans de lutte avec mes frères d'armes, je me retrouve, sans autre cérémonie, rendu à la vie civile... Une fois notre but atteint, je n'avais aucune raison ni envie de rester sous l'uniforme. Je ne suis pas un militaire dans l'âme.

J'ai repris ma vie civile et de nouvelles aventures se sont ouvertes, plus pacifiques mais tout aussi exaltantes. De cette histoire, resteront à jamais notre fierté et notre orgueil d'avoir été les premiers à continuer la lutte pour la liberté dès juin 1940.

Bernard LUCAS, 2007

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !



1945 - Col. OLMETTA



1945 - Col. Jean TREMEAU (B.M. XI)

« Lorsque nous fûmes relevés en Février / Mars 45 et dirigés dans le midi de la France je fus mortifié à la pensée de ne pas combattre en Allemagne. Je ne comprenais pas comment le Général de Gaulle pouvait priver sa Division, celle qu'il avait constituée dès 1940, d'une telle récompense.

(Je suis Gaulliste depuis le 17 Mai 1940 sans savoir à cette époque qu'il serait le « Sauveur de Notre France »)
Arrivé à Cagnes sur Mer, lieu de stationnement du Génie, je tombais malade.

Le 8 Mai 1945 j'étais donc à l'hôpital de Nice. Je ressentis un profond regret de ne pas avoir participé à arracher la Victoire, d'autant que j'avais « une tâche particulière », celle d'être l'instructeur et le chef de la section lance flamme, et qu'à ce titre je me voyais un valeureux combattant au sein de cette nouvelle unité du Génie de Combat (Dénomination actuelle).

Bouter hors de France les Italiens était à mes yeux une « plaisanterie » car j'avais une mauvaise opinion de leur armée d'autant que c'était surtout contre les nazis que je pensais me mesurer et sur leur territoire.

Je garderai du 8 Mai une blessure mais heureux que le conflit soit terminé.

Vive la France ».

Pol PORTEVIN, 6 Mai 2015

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

SANTE

« Le 18 juin, avec ses derniers véhicules en état de marche, elle (Ambulance Hadfield Spears) participe au défilé de la victoire. Les conductrices britanniques sont de la fête, avec leurs infatigables voitures de liaison qui arborent fièrement, côte à côte, fanion français et fanion anglais, rappelant à tous leur double appartenance. Des blessés de la D.F.L., venus de l'hôpital du Val-de-Grâce où ils sont en traitement et placés tout près de la tribune d'honneur, les reconnaissent au passage et manifestent bruyamment leur gratitude en criant des « Vive Spears » redoublés. Malencontreuse initiative ! Ces cris viennent rappeler au général de Gaulle les manifestations violentes qui se déroulent, alors, dans les territoires du Levant, en particulier à Damas ».

Pierre MERGIER



18 juin, « J'ai retrouvé ma Division un peu partout : Infanterie, Génie, Transport, Régiment de reconnaissance, fusiliers Marins, D.C.A., Antillais et, ce qui me fait bien plaisir, l'Ambulance Hadfield Spears (FM 13) qui nous a suivis sur tous les champs de bataille depuis 1940. Ils passent avec leurs véhicules anglais, avec l'insigne régimentaire, un écusson Franco-anglais, et aussi avec les armoiries de Lady Hadfield, 2^{ème} épouse du général Spears (Mary Borden, de son nom d'auteur américain), le colonel Vernier, Français, en tête.

Il est pénible, aujourd'hui 26 juin, de lire dans un journal que cette unité a été dissoute et renvoyée en Angleterre pour avoir arboré le drapeau anglais dans un défilé français, et dans un autre, en raison d'une réduction d'effectifs. Il est probable aussi que les événements de Syrie y sont pour quelque chose ».

André AUDIBERT



Antibes - Brancardiers et infirmiers du B.M. 4
Col. Roger MICHELOT

« Que dire pour terminer qui illustre davantage cette épopée, auprès de cette femme hors-série, qu'une réflexion de David Rowlands, le soir du 8 mai 1945 ?

David Rowlands, pacifiste convaincu, versé par l'armée britannique dans le Service de Santé, parce qu'objecteur de conscience, merveilleux infirmier de salle d'opération mobile, à travers tous les champs de bataille, en français, le soir de la victoire, eut ce cri du cœur :

« M... ! La guerre est finie ! »

LADY SPEARS ! ... si terrible qu'ait été cette guerre, nous lui devons le privilège de vous avoir rencontrée, respectée, admirée, aimée. »

Jean-Frédéric VERNIER, Compagnon de la Libération

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

1^{er} REGIMENT DE FUSILIERS MARINS



Défilé de la Victoire à Nice, 8 Mai 1945

De gauche à droite :

E.V. DIEUDONNE, E.V.B. CHATEL, Q.M. SALIOU, P. CARIO
et J. HAGE



Défilé de la Victoire à Paris le 18 Juin 1945

« La guerre en Europe est terminée.

Le régiment de fusiliers marins cède ses chars, ses voitures blindées, ses camions, ses jeeps, son armement à un régiment de cavalerie qui vient d'être reconstitué de toutes pièces et qui a hérité, sans avoir combattu, du nom et des traditions d'un régiment célèbre sous l'ancien régime : le 3^e régiment de hussards dit Estherazy Houzard du nom du prince hongrois qui l'avait formé.

La cérémonie a lieu dans la place carrée du ministère de la Marine rue Royale. Les hussards déploient tous les étendards de la royauté. Leurs soies et leurs broderies, passées avec le temps, ont de délicates couleurs de boudoir.

La guerre s'achève en quadrille avant d'entrer dans les musées. Cette guerre finie, quoi faire?

Les hommes du régiment ne se sentent pas encore suffisamment réconciliés avec les Français pour reprendre leur place parmi eux.

Tous ou presque sont spontanément d'accord pour poursuivre l'aventure là où elle existe encore : dans le Pacifique.

Je propose à la Marine d'y envoyer le régiment. J'obtiens de l'amiral anglais, qui est le chef de la mission militaire à Paris, qu'il soit rééquipé en matériel blindé anglais et envoyé en Birmanie. Churchill a donné son accord.

L'état-major de la Marine, qui est entièrement composé d'amiraux de Vichy et qui ne sait pas trop quoi faire de ce régiment, acquiesce. Plus celui-ci sera loin, mieux cela vaudra...

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

... Les effectifs sont complétés et le régiment cantonné provisoirement à Sucy-en-Brie, près de Paris, en attendant qu'il soit équipé et envoyé en Malaisie.

De Morsier, qui commandait le régiment, est reparti en Suisse, considérant que sa tâche au service de la France est terminée. Savary, que de Gaulle a connu en Angleterre quand il était aide de camp de l'amiral Muselier, a été d'emblée nommé commissaire de la République à Angers, Kermadec navigue. D'autres officiers les ont remplacés.

J'apprends qu'un général français, le général Blaizot, a une autorité nominale sur les troupes françaises d'Extrême-Orient (qui pour l'instant n'existent pas). Il est d'ordinaire stationné à Ceylan ou à Calcutta.

Lors d'un de ses passages à Paris, je lui rends visite et lui fais part de nos projets. C'est un vieux général de l'ancienne armée qui n'a aucune troupe sous ses ordres et qui est manifestement enchanté d'apprendre l'existence d'une unité qu'il n'aura pas sous son commandement direct mais qui justifiera ses fonctions.

Hélas ! La capitulation du Japon détruit ce bel échafaudage.

Il ne s'agit plus de se battre contre le Japon mais de faire la reconquête de l'Indochine.

A dire vrai, je n'ai aucun enthousiasme, après les grandes campagnes de Libye, de Syrie, de Libye à nouveau, d'Italie, de France, d'aller faire ce que je pense être des opérations de police et de maintien de l'ordre. Avec les hommes de mon régiment, passe encore. Tout seul, quel sens cela peut-il avoir?

Un petit groupe de marins ira finalement en Indochine avec l'officier des équipages Colmay et y assurera la garde personnelle de l'amiral d'Argenlieu.

Le reste du régiment se dissout ».

Roger BARBEROT, Compagnon de la Libération



Paris, 18 Juin 1945, place de la Concorde.
Le général de Gaulle décore le 1^{er} Régiment de Fusiliers Marins de l'Ordre de la Libération.
De gauche à droite : PREBILSKY, COLMAY et JESTIN



Appel à Mémoire
Jeunesse, douce et Belle Jeunesse?
Toi qui ignores la Guerre et Tant Mieux ?
Si tu passes un jour par hasard
devant un monument aux morts et que
ce jour soit un 8 mai, un 6 juin un 18 juin
un 15 août, un 9 Sept, un 11 Nov ou un 5 Decembre
→ Alors pense ? Combien d'hommes et de
Femmes sont morts, pour TA LIBERTÉ ?
Ne la gaspille pas, car Elle a coûté
très Chère, a prix de Sang -
C'est pourquoi je t'en supplie
ce jour par hasard, aie, une petite
pensée en leur souvenir -
D'avance je te dis Bravo!
et un grand merci pour Suisse

Dominique

L' Appel à mémoire de Dominique BRANDUCCI



8 Mai et 18 Juin 1945

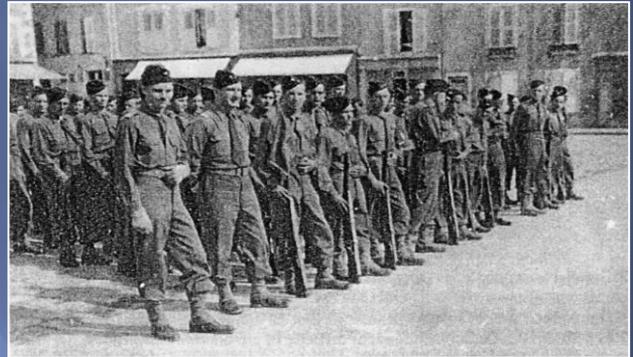
LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

11^{ème} Cuirassiers



« Le régiment en entier a été regroupé à Sélestat en vu d'un départ vers une nouvelle destination. Je ne sais pas où nous allons. D'après "OFI" nous partons vers l'intérieur au repos. Espérons qu'il dit vrai. La seule déception que nous avons, c'est de ne pas participer aux combats qui vont se dérouler sur le sol allemand. Nous y aurions droit. Cependant, un régiment issu du maquis du Vercors, pour le Quartier Général de la 1^{ère} Armée, serait dangereux pour la population civile allemande, c'est du moins ce que nous avons cru comprendre ».

Gérard GALLAND



9 Mai 1945 – Prise d'armes à Pithiviers. Les Anciens du Vercors de l'escadron JURY au repos en attendant le commencement de la cérémonie. Col. Gérard GALLAND

Le jour de la victoire arriva tout flambant,
Nos Cuirassiers campaient autour de Pithiviers,
Entre le grand Paris et la belle Orléans
Savourant un repos qu'ils avaient bien gagné.

Et puis ce fut Jargeau, premier anniversaire
Qui fut commémoré au Vercors renaissant,
Tout en glorifiant son prestige légendaire,
Aux héros fut donné, l'amour reconnaissant.

Ils partirent peu après pour une autre mission
Celle d'aller occuper l'Allemagne vaincue,
Ce qu'ils firent pourtant sans perte ni passion
Gardant au fond du cœur leurs amis disparus.

Elie ROSSETI



14 Juillet 1945 – Place du Martroi. Gérard Galland à l'extrême droite
Col. Gérard Galland

« Après la prise de Strasbourg, on ne nous a pas laissés entrer les premiers en Allemagne. Comme on venait du Vercors, ils avaient la pétoche (ndlr : il s'agit des alliés)", affirme-t-il.

Le 8 mai 1945, Jean Brunet s'en souvient, il était en repos à Pithiviers. "C'était la liesse, comme dans beaucoup de villes françaises. On savait que les choses les plus dures étaient derrière nous. On est resté au repos pendant quatre mois. C'est pour cela qu'à Pithiviers, beaucoup de mes camarades se sont mariés ».

Gérard GALLAND

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

1^{er} Régiment d'Artillerie

Le 8 Mai place Masséna à Nice, deux pièces du Régiment tirent, à blanc, les 101 coups de canon de la Victoire...



Col. Robert Leynaud



« Le 8 mai 1945, les deux pièces de ma 1^{ère} section tirent, de la Place Masséna à Nice, les 101 coups de la Victoire tandis que dans les rues, la Division défile dans une liesse indescriptible.

Ma mission est terminée.

J'ai honoré mon contrat.

Je puis me faire démobiliser et retrouver ma profession civile, ce que je fais le 29 juillet 1945, avec joie et une indicible émotion, car on ne tourne pas une page comme celle que nous venons d'écrire sans un profond serrement de cœur. »

Robert BINEAU, Compagnon de la Libération



8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

19 juin, matin

« As-tu écouté un peu le passage de ton mari sur les Champs-Élysées hier, mon petit chéri ? Quelle journée, et quel défilé, bien à la (?). Je vais te la raconter un peu en détails...

Lever à 2h1/2 et départ à 3h1/2, le tout pour faire le défilé vers les 11h1/2... Tu te rends compte ? Après de nombreux arrêts nous arrivons à Vincennes à 4h1/2 et porte de la Villette, à 3 ou 4 km de là, à 5h50 ! On vire d'un côté, de l'autre, et en fin de compte vers les 7h1/2 nous sommes placés, en position de défilé tout en haut de l'avenue de la G^de Armée, prêts à défiler. Comme nous sommes arrivés avant la 2^e DB (la division Leclerc) qui défile devant nous, nous voyons toute la mise en place et tous les chars passent à côté de nous en trombe et, dans le vrai sens du mot, dans un nuage de poussière et de fumée de mazout. On reste là en plein soleil jusqu'à 10h où a lieu la revue aérienne, absolument splendide et réconfortante pour l'avenir des ailes françaises. Après deux ou trois fausses alertes on se met en place effectivement, c'est-à-dire qu'on prend toute la largeur de la chaussée et à 11h1/2 on démarre. Nous sommes presque en tête de la DFL, juste derrière les chars des fusiliers marins, colonel en tête suivi de l'étendard et de 4 Jeeps alignées sur toute la largeur, moi le plus à gauche, mon frère dans la jeep voisine. Derrière nous toute l'artillerie, jeeps par 6, canons par 4.

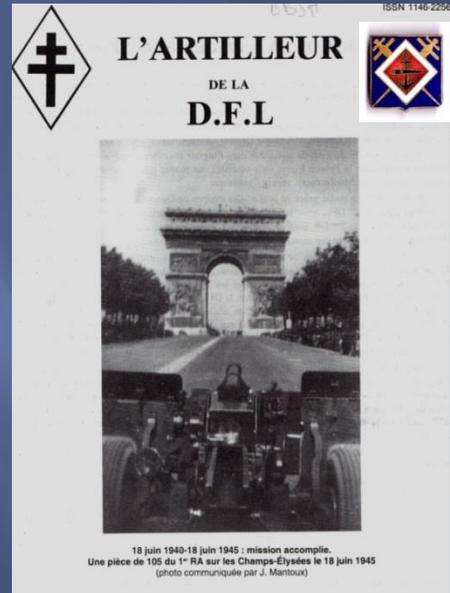
On démarre très doucement jusqu'à l'Arc de Triomphe, où le colonel accélère à 35 km à l'heure et on dévale les Champs Élysées à 35 de moyenne ! Il paraît que ça faisait un effet formidable sur le public, mais nous n'avons nous rigoureusement rien vu ou à peu près de l'Arc de Triomphe à la Concorde. Là on ralentit pour passer devant le G^{al} de Gaulle, sultan du Maroc, Koenig, etc... et on se partage en deux, une colonne de droite une colonne de gauche.

Le colonel, l'étendard, deux des 4 jeeps tournent à droite sur le pont de la Concorde pour rejoindre les boulevards extérieurs sud et la moitié de l'artillerie les suit ; mon frère et moi tournons à gauche dans la rue Royale, la Madeleine et l'autre moitié de l'artillerie nous suit. Il était entendu avec le colonel qu'à ce moment-là le C^{dt} Chavanac qui roulait juste derrière nous devait passer en tête, mais Chavanac m'a dit de rester en tête, et je ne me suis pas fait prier. Du coup, aussitôt après la Concorde, j'ai repris une allure normale de défilé, et dans la rue Royale pleine de monde ça a été très bien. On a marché assez doucement pour avoir le temps de voir un peu le public. Là nous avons roulé en tête, moi à gauche mon frère à droite, le C^{dt} Chavanac à 20m derrière, puis, la rue se rétrécissant je suis passé en tête tout seul et voilà comment ton mari s'est débrouillé pour défiler en tête de l'artillerie à travers Paris...

Arrivée ici à 2h, fin du repas à 3h, arrangeages jusqu'à 4h et sieste jusqu'à 8h, car on a mangé une heure plus tard. Et voilà ma journée, à la fin de laquelle nous étions tous abrutis de poussière, de sommeil, de soleil et de bruit ».

Gleb SIVIRINE

Le 18 juin 1945, avec ses quatre groupes et tout son matériel, guidé par le colonel Bert, le R.A. passe sous l'Arc de triomphe de l'Etoile à Paris et défile devant le général de Gaulle.



8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

« Nous sommes amis maintenant. Les cultures françaises, anglaises, italiennes et allemandes se complètent, il faut les préserver dans ce qu'elles ont de mieux.

Elles ont toutes fait leurs preuves en face d'autres plus discutables. Je n'ai jamais voulu combattre ni contre l'Allemagne, ni contre l'Italie, j'ai combattu contre l'hitlérisme et contre le fascisme qui prêchent le racisme, l'intolérance, la supériorité des races, toutes conceptions auxquelles je ne crois pas et ne croirai pas.

Je rends hommage à tous ceux amis ou ennemis qui participèrent à cette épopée. Espérons que le sacrifice de tous ceux qui sont tombés ne sera pas oublié par nous les survivants et surtout par ceux qui nous suivront » .

Claude J. CORNUEL

« J'ai été fait prisonnier le 11 Janvier 1945 à OBENHEIM pour finir par être transféré au stalag XIII-D à Nuremberg d'où je me suis évadé le 14 Avril 1945, rejoignant les troupes Américaines le 17 Avril 1945... J'ai été rapatrié presque aussitôt par avion sur un aéroport de PARIS.

Arrivé à destination, j'ai été conduit au Gaumont-Palace pour diverses démarches et par une chance inouïe, j'ai été récupéré par ma sœur qui avait un appartement à PARIS mais demeurait à Béziers où elle était chirurgien-dentiste. J'ai passé un court temps de repos chez elle avant de rejoindre la 1^{ère} D.F.L. et mon unité, le 1^{er} R.A.

Chaleureusement accueilli par mon chef de Corps le Colonel BERT et après avoir reçu ma 3^{ème} citation et la Croix de Guerre, j'ai aussitôt bénéficié d'une permission libérable me permettant de mettre un terme à mon engagement pour la durée de la guerre.

Le jour du 8 MAI 1945 j'étais revenu à PARIS porteur toujours de mon uniforme mais, en permission, je n'ai pas assisté aux diverses manifestations qui se sont déroulées le jour de la victoire ».

Francis RUFFIER-MONET

Le 24 septembre 1945 à Chelles, le général de Gaulle épingle la Croix de la libération à l'étendard du 1^{er} R.A.



25 Avril 1945, Cap d'Ail – Le commandant du 1^{er} R.A., le colonel Bert, décore Jean GILBERT et Francis RUFFIER-MONET de la Croix de Guerre



« Mon ami Ignace de COMARMOND (1^{er} R.A.) qui est devenu mon cousin en 1946, nous a quittés en 1985. Il a quitté ce monde sans jamais être retourné dans son Ile Maurice natale. Depuis 1946, il enseignait l'Anglais dans un collège privé de Lyon ; ses diplômés n'étaient pas reconnus par l'Education Nationale. Après bien des difficultés, il a obtenu la nationalité française ».

Jean GILBERT

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

21^{ème} Groupe ANTILLAIS de Défense Contre-Avions



Le bataillon antillais termine la guerre avec une magnifique citation à l'ordre de la 1^{ère} Division des Forces Françaises Libres (ordre général n° 317 du général de brigade Garbay, commandant la 1^{ère} D.F.L.).

Le général de brigade GARBAY, commandant la première Division Française Libre cite à l'ordre de la Division

Le 21^{ème} Groupe de F.T.A.

« Groupe Antillais d'élite, sous l'impulsion du chef d'escadron de Koenigswarter, commandant les F.T.A. Divisionnaires et le commandement énergique du chef de bataillon Lanlo, a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. Après avoir participé à la campagne d'Italie, a été utilisé à maintes reprises pendant la campagne de France comme unité anti-char ou d'infanterie. Premier Groupe de F.T.A. débarqué à Cavalaire, a pris une part active dans la réduction des forts de Toulon, faisant de nombreux prisonniers. A tenu, au prix de lourds sacrifices, un front étendu de positions d'infanterie devant Giromagny. A montré une belle ardeur combative pendant la défense d'Herbsheim où un fort détachement du Groupe est resté encerclé pendant trois jours, résistant sans défaillance malgré la perte de plusieurs de ses pièces atteintes par des coups directs de char et la mort de la plupart de ses officiers et chefs de section. A Benfeld, les jours suivants, a repoussé toutes les attaques de l'ennemi, détruisant des chars et faisant des prisonniers. »

Citation approuvée par le général de corps d'armée commandant le 2^{ème} Corps d'Armée sous n° 1223/1-P.O. en date du 13 mars 1945.



14 Juillet 1944 – Alger : Défilé du Bataillon des Antilles devant le général de Gaulle

Extrait du discours du général GARBAY :

« Vous avez l'honneur d'être les français de couleur à quitter les derniers le front de combat de l'infanterie. Ceux qui pour remonter en ligne ont cachés aux médecins leurs souffrances, m'ont donné la plus grande joie des chefs : la vue d'hommes ennoblis par l'abnégation et le sacrifice. Haut les couleurs jusqu'au bout, c'est pour la France ! ... »

Leur récompense à tous fut le défilé d'une délégation du groupe au sein de la 1^{ère} D.F.L. dans les artères principales de Nice, le 8 mai 1945.

Leur ultime récompense fut le défilé du 18 Juin 1945 à l'Arc de Triomphe et aux Champs-Élysées devant le prestigieux chef de la France Libre.

Étienne FLORENT, Lieutenant-colonel de réserve

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

101^{ème} Compagnie du TRAIN

« C'était la première fois que j'étais à Paris qui n'avait été pour moi et jusqu'ici, qu'un nom et des images dans mes livres d'histoire et de géographie. Elle était là, devant mes yeux, si chargée d'histoire et si symbolique qu'elle me cernait de partout. Où que j'aille, où que je regarde, les images du passé, l'histoire de la France étaient là.

Et pour mieux rattacher celui-ci au présent, j'ai entendu le récit de mes amis parisiens sur l'arrivée de de Gaulle en août 44 et les tirs des « miliciens » à son arrivée à Notre Dame ; j'ai appris aussi la versatilité des Parisiens qui avaient accueilli Pétain, place de l'Hôtel de ville, au printemps 44, dans un grand concours de cris et d'enthousiasme, et de Gaulle en août de la même année, sur les Champs-Élysées et sur la même place de l'Hôtel de ville, avec autant de joie et d'enthousiasme.

Mais la journée la plus intense de mon séjour parisien est le 8 mai 1945, quand de Gaulle a annoncé la capitulation allemande. Je me trouvais sur la place de l'Opéra avec Janine, en même temps que des dizaines ? des centaines ? de milliers, plus peut-être ? de personnes ; il devait être quatre heures de l'après midi quand de Gaulle a commencé de parler dans un silence incroyable et lancé à la fin de son discours « Vive la France ! ». Alors a déferlé une formidable Marseillaise chantée par toute cette foule, avec un élan fou. J'étais alors au garde à vous et chantais comme un perdu « Aux armes ! citoyens ! ». Dans ce bel après midi de mai, j'étais très ému : la voix de de Gaulle qui disait la fin de la guerre d'abord, et surtout cette Marseillaise chantée par des dizaines de milliers d'hommes et de femmes... Une formidable ovation et des applaudissements sans fin ; puis la foule commence de s'écouler doucement de l'Opéra vers les boulevards. Le soir, avec Janine, ses sœurs, leurs amis, garçons et filles, nous sommes allés vers les Champs-Élysées ; nous avons littéralement campé dans les jardins et sur les pelouses du Grand Palais pendant la plus grande partie de la nuit. Tous les Parisiens étaient dehors, un peu ivres, puisque la guerre contre l'Allemagne était officiellement finie. Le lendemain, les parents de Janine m'ont invité à déjeuner pour fêter la victoire chez eux et avec eux. J'avais, je pense, à leurs yeux, une certaine aura, puisque soldat, je venais de Tripolitaine à travers la Tunisie, l'Italie, le débarquement en Provence et les différentes campagnes menées depuis le 16 août 44. Ma croix de Lorraine disait ostensiblement que j'étais un soldat français à part de ceux qui avaient combattu jusqu'en Allemagne, puisque je savais que mon frère était entré avec son régiment à Stuttgart et de là, vers le lac de Constance, tandis que d'autres avaient foncé vers la Bavière et Berchtesgaden. Quelle revanche sur l'humiliante défaite de juin 40 ! Mais une revanche payée très cher ».

André NOUSCHI



8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !



Négib BADER... et Ottilia STRELE, ou la brève histoire d'un garçon du Liban qui, pour la France, devint Français Libre puis épousa à Paris une belle Autrichienne à l'esprit libre et frondeur !

« 1945, reddition sans condition et capitulation de l'Allemagne nazie ; Négib BADER demande sa démobilisation. Voilà quatre ans qu'il se bat pour la France et la liberté. Cette guerre, sa guerre de Français Libre, il l'a faite dans la Compagnie 651 puis dans la 652 du Train où ses compétences de mécanicien le font affecter à l'entretien et à la réparation des véhicules de la 1^{ère} D.F.L. (...).

Dans les services installés à l'École Militaire, il reçoit un bon petit pécule. Fier et heureux il prend pendant quelques jours du bon temps. « *Je crois qu'on ne peut pas s'imaginer ce que furent ces moments d'après la Libération pour un jeune homme comme moi, vainqueur pour la France, après quatre ans de guerre.* »

Une fois l'euphorie passée, Négib se reprend vite et cherche du travail. Il se rend au Bureau d'accueil des Français Libres, installé au Rond-point des Champs Élysées.

Là, il retrouve la fraternelle ambiance de la Division. Il y est conseillé, on lui donne des adresses. Très vite il trouve un bon travail et de quoi se loger, mais que de démarches et de papiers !

A l'hôtel de ville, l'un des fonctionnaires en place lui demande ses papiers. Serein, il lui tend sa carte. « *Ça ! Ça ne vaut rien.* » Négib, éberlué, proteste. Rien n'y fait, le fonctionnaire l'ignore et ne lui rend même pas sa carte d'identité française aux couleurs de la France Libre. Furieux mais impuissant, Négib retourne au centre d'accueil. Il finit par trouver l'un de ses anciens supérieurs, le commandant PAQUIET.... L'officier secoue la tête de colère, remplit une attestation, la lui remet et lui dit : « *Voilà et la prochaine fois que tu as un problème, dis que c'est moi qui ai fait ces papiers et que c'est à moi qu'ils auront à faire !* ».

... et puis, le hasard ? La chance ? « *Non, le Destin !* » rétorque Négib. Son chemin croise celui d'Ottilia. Alors ? Alors, comme le chanta GABIN qui était aussi un Français Libre, « *Il faisait très beau* » ...

« *Mais enfin qu'est-ce qui vous a poussés à vous engager, à risquer votre vie et ce pendant près de quatre ans ? Car au fond vous n'étiez pas directement concernés ?* »

La surprise qui se lit sur le visage tant de Négib que d'Ottilia rend aussitôt la question incongrue. Et Négib de répondre :

« Pas concerné ? Mais, c'était pour la France ! »

Marcel HUPIN, délégué F.F.L. de la Mayenne

18 Juin - « L'interminable mais combien émouvant défilé se déroule en suivant l'itinéraire, Défense - Arc de Triomphe - Champs Élysées, en présence du Général de Gaulle, des chefs militaires alliés et d'une foule énorme qui ne ménage pas ses applaudissements, mais combien sont-ils ceux qui, en juin 1940, croyaient en cette possible victoire ? Ma Compagnie se regroupe ensuite à Mareuil-les-Meaux. Nous participons à divers ravitaillements de la population parisienne. Puis arrive une note de service annonçant que les anciens qui le désirent peuvent être démobilisés. A part quelques uns qui vont choisir de rester dans l'Armée, tous les autres sont candidats au départ. Je suis démobilisé le 30 juin 1945. Mon épopée à la France Libre a donc duré cinq ans.

Cette démobilisation s'effectue très vite. Nous percevons notre titre libérable, l'on nous remet à chacun une somme de cent mille francs de l'époque, somme ridicule qui pouvait, au mieux, nous faire survivre un mois, l'on nous dote d'un costume gris sans doublure, trop grand... ou trop petit, sous condition de renvoyer par la suite notre uniforme, mais l'on omet surtout de nous remettre notre carnet médical. Cette omission, alors que je suis gravement atteint de paludisme, aura pour moi par la suite des conséquences désastreuses car elle ne me permettra pas d'obtenir la quinine dont j'ai besoin et ce paludisme durera dix ans avant de disparaître !

Cette démobilisation, sans se préoccuper de ce que l'on allait devenir, nous a choqué, elle marquait le désintéressement total de la Nation envers nous les Volontaires de la première heure. Cela se résumait en :

"On vous a assez vu, estimez-vous heureux d'être encore là, beaucoup n'ont pas eu votre chance!"

"Merci la France, mais vous oubliez un peu trop facilement ces jeunes volontaires qui, il y a cinq ans ont été les premiers à relever le défi et à donner ces cinq ans de leur jeunesse et bien souvent leur vie pour la Victoire d'aujourd'hui."

Quelques mois après ma démobilisation, je recevrais cependant, écrit de la main du Général de Gaulle, le diplôme suivant :

Brigadier DUVAL René, répondant à l'appel de la France en péril de mort, vous avez rallié les Forces Françaises Libres. Vous avez été de l'équipe volontaire des bons compagnons qui au premier rang lui ont permis de remporter la Victoire, au moment où le but est atteint, je tiens à vous remercier amicalement, simplement au nom de la France

Signé – Le Général de Gaulle

Lui, au moins, ne nous oubliait pas ! Ce diplôme manuscrit et personnalisé du Général de Gaulle, me procura un immense plaisir, et je l'avoue une grande fierté.

Attribué uniquement aux premiers volontaires de la France Libre, sa rareté lui donne toute sa valeur, et c'est pour nous la plus belle de toutes les décorations ».

René DUVAL

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !

Paris et la France libérée : nous volons sous la Tour Eiffel

« Peu après la victoire, notre section de piper-cub de la 1^{ère} Division Française Libre rejoint Paris et se pose sur le terrain d'Issy-les-Moulineaux, l'actuel hélicoptère.

Cela fait un an que nous sommes sur la brèche. D'abord trois mois de lutte acharnée en Italie, puis, après le débarquement du 16 août 1944 en Provence, neuf mois de durs combats en France jusqu'à la victoire le 8 mai 1945. Nous avons accompli près de 500 missions. J'en ai personnellement 137 à mon actif en 500 heures de vol. Trois de nos observateurs Bernard de Testa, Michel Sauvalle et moi-même ont été fait Compagnons de la Libération.

C'est la fin d'une année bien remplie, avec des moments forts, des paysages superbes, des aventures étranges, la rencontre avec un milieu passionnant et des hommes d'exception, de solides amitiés, et l'immense réconfort de n'avoir perdu aucun camarade.

Mais pour nous, les rebelles Français Libres de la première heure, il fallait de nouveau faire quelque chose qui sorte de l'ordinaire.

Je suggère :

— Et si on passait sous la tour Eiffel ?

Le plan de vol est vite organisé : prendre en rase-mottes l'esplanade du Trocadéro et ses jardins, le pont d'Iéna, passer sous l'immense voûte de fer, survoler le champ de Mars et redresser sur l'École militaire. Il y a de la place à revendre.

C'est le 18 juin, la foule est massée sur les champs Élysées pour le défilé, le temps est superbe. Nous survolons la parade, puis nos trois piper-cub enfilent, l'un derrière l'autre, le grand passage. Il y a peu de monde ; un soldat américain tout étonné nous photographie en vol.

Ce n'était pas un exploit de pilotage. Il y fallait plus de culot que d'adresse. Nous n'avions demandé la permission à aucune Autorité. L'Armée de l'air, tout comme l'Administration de l'Aviation Civile, vogaient dans l'euphorie de la victoire.

De nos jours, l'aviateur qui s'amuserait à passer sous les jambes de la grande dame serait sévèrement admonesté.

Mais c'était une autre époque. Il y a bien longtemps, du temps où les ailes de la Libération survolaient la France.

Pierre SIMONET, Compagnon de la Libération
Observateur en piper-cub au 1^{er} R.A.

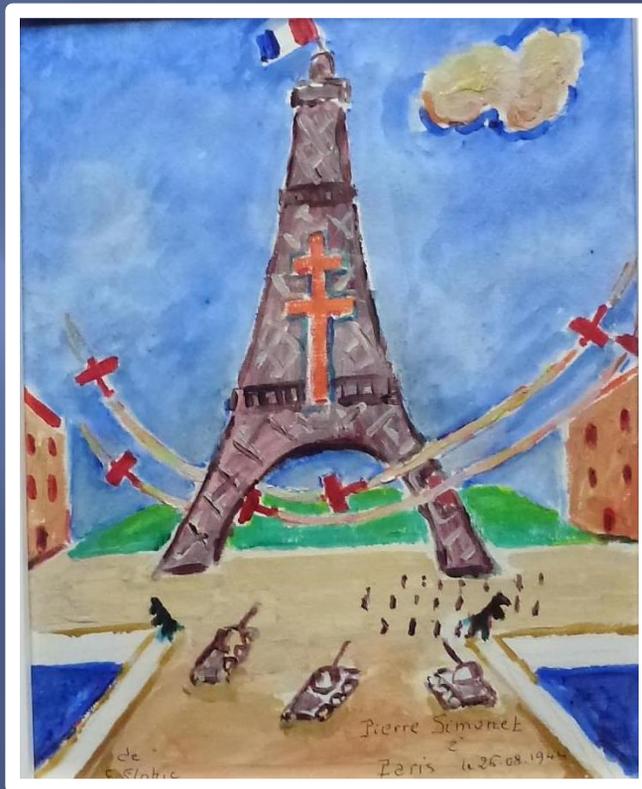


Tableau de François FLOHIC, aide de camp du général de Gaulle, offert à Pierre SIMONET en 2015, en souvenir de son passage en avion en 1945 sous la Tour Eiffel

8 Mai et 18 Juin 1945

LA FRANCE LIBRE FETE SA VICTOIRE !



EPILOGUE

Par le général Yves GRAS

« ... aussi bien dans les unités isolées au Piémont que dans celles qui, sur la Côte d'Azur, participent à la liesse populaire, l'annonce de l'armistice n'a pas provoqué, comme on pouvait le penser, une explosion d'allégresse. La joie y est grande certes, mais tempérée par une émotion contenue qui lui donne une sorte de gravité.

Les combattants de la 1^{ère} D.F.L. comprennent soudain qu'ils ont vécu une aventure prodigieuse et que cette aventure est finie. Jamais plus ils n'en connaîtront de pareille. Finie aussi la vie intense, rude et fraternelle des guerriers ! Celle qu'ils ont devant eux ne pourra plus être que plate et médiocre. La perspective de rentrer dans un monde ordinaire les remplit d'une vague et confuse appréhension. Ces sentiments et le souvenir de leurs camarades tombés en chemin ajoutent à la mélancolie des choses accomplies.

L'aventure prodigieuse, le général de Gaulle la retrace en quelques mots devant l'Assemblée consultative le 15 mai :

« Qu'on se rappelle, dit-il, les faits d'armes par quoi les unités héroïques — et dont le mérite et la gloire sont parmi les plus grands de notre Histoire militaire — ont, seules, porté, en Erythré, en Libye, en Orient, au Fezzan, sur toutes les mers et dans tous les ciels, l'honneur des armes de la France et relié ainsi le passé avec l'avenir !

Qu'on pense aux grands combats de Tunisie et d'Italie où nos armées renaissantes jouèrent un rôle si glorieux et si efficace ! Qu'on songe à la gigantesque bataille de France où nos forces ne cessèrent de frapper chaque jour plus fort que la veille... ! Qu'on se représente la ruée finale et victorieuse, où nos armées, définitivement soudées, chassèrent devant elles au cœur de l'Allemagne, puis en pleine Autriche, l'adversaire en déroute, ou bien débouchèrent des Alpes dans la plaine piémontaise... ! »

Seule, la 1^{ère} D.F.L. a été de toutes ces batailles. Elle a été longtemps, à elle seule, l'armée de la France libre, la plus petite armée que la France ait jamais eue. Elle a gardé la nostalgie de ces temps héroïques et s'est mal résignée à devenir une division parmi les autres. Du moins est-elle restée une division pas comme les autres, conservant intacts sa personnalité et l'idéal qui l'anime.

Son rôle et son importance ont diminué à mesure que la cause de la France libre triomphait, que l'armée d'Afrique et les forces formées à l'intérieur de la Métropole rejoignaient au combat. A présent, dans la nouvelle armée française dont beaucoup espéraient que les FFL seraient le catalyseur, elle n'est plus qu'une petite minorité qui a le tort d'avoir eu raison trop tôt. Et ce n'est pas innocemment qu'on l'a écartée de la « ruée finale et victorieuse » en Allemagne, pour lui donner, dans les Alpes, une mission tout à fait secondaire.

Cette évolution prélude à une intégration dans l'armée traditionnelle.

Le 15 mai, par décision du ministre de la guerre, les appellations des corps de la 1^{ère} DFL sont entièrement modifiées. Les termes de « brigade » et de « bataillon de marche », derniers vestiges de son particularisme, disparaissent. Les 2e et 4e brigades deviennent respectivement 2e et 1er régiments d'infanterie coloniale ; le BM 4, le BM 5, le 22e BMNA d'une part, le BIMP, le BM XI, le BM 21 d'autre part reçoivent officiellement le nom de 1er, 2e et 3e bataillon de ces régiments, ce qui entraîne en outre le changement de numéro des compagnies. On n'avait même pas attendu que la division eût défilé sous l'Arc de Triomphe pour arracher leur identité à ses bataillons ! Seule, la 13e DBLE tirait son épingle du jeu en gardant son nom et son drapeau.

Cette refonte un peu prématurée de la 1^{ère} D.F.L. fait grincer des dents les cadres et la troupe, profondément attachés à la compagnie, au bataillon avec lesquels ils ont combattu. Ils refusent implicitement les nouvelles appellations en les ignorant et en continuant d'employer les noms habituels des unités débaptisées, comme ils avaient gardé à la division celui de 1^{ère} D.F.L. ».